



ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

Paraissant tous les trois mois

TOME XXIII (1898)

NOTES ET MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

1898

BIBLIOGRAPHIE

Flora Pyrenæa, par Pietro BUBANI, ouvrage posthume publié par les soins de Otto PENZIG, professeur de botanique à l'Athénée de Gênes. Vol. I, 1897, Milan, Ulrich Hoepli.

L'auteur de cet ouvrage était depuis longtemps oublié ; il appartient en effet à une génération dont les survivants sont rares aujourd'hui. P. Bubani est né en 1806 à Bagnacavallo (province de Ravenne), et il est mort dans la même ville le 12 août 1888. Après avoir achevé ses études de médecine à Bologne, il prit une part active aux conspirations contre le gouvernement papal et fut obligé, pour échapper aux poursuites qui le menaçaient, de se réfugier en Toscane, puis en France. Il se fixa à Montpellier et y étudia la botanique sous la direction de Dunal. De 1836 à 1862 il herborisa dans toute l'étendue de la chaîne pyrénéenne et des pays adjacents, ainsi qu'en plusieurs parties du centre de l'Italie.

En 1842, il publia dans les *Nuovi Annali di scienze naturali di Bologna*, quelques-unes de ses observations sous le titre de *Schedulæ criticae*, puis en 1850, sous le titre de *Dodecanthea*, et en 1878 sous celui de *Dunalia*. Enfin dans un ouvrage publié en 1869 sous le titre de *Flora Virgiliana*, il a donné des commentaires souvent très judicieux sur les plantes citées dans les Géorgiques et dans l'Énéide.

S'étant définitivement fixé dans son pays natal en 1863, Bubani travailla sans relâche depuis cette époque jusqu'en 1880, à la rédaction de son grand ouvrage sur la Flore des Pyrénées, puis survinrent les infirmités qui sont le cortège ordinaire de la vieillesse. L'œuvre qui avait coûté un si long labeur à Bubani serait restée indéfiniment enfouie dans les papiers de ses héritiers, si M. Penzig n'avait eu l'heureuse idée d'en entreprendre la publication. La première partie a été imprimée à la fin de l'année 1897, sous forme d'un volume grand in-8° de 555 pages de texte en langue latine, dont 33 sont consacrées à une introduction historique et critique, les suivantes à des commentaires

bibliographiques accompagnés parfois de notes descriptives sur les espèces qui appartiennent à 42 familles, depuis les Abiétacées jusqu'aux Asclépiadées.

Dans l'Introduction, l'auteur donne à grands traits un aperçu de la région pyrénéenne, puis il expose longuement les principes qui l'ont dirigé pour résoudre toutes les questions relatives à la délimitation de l'espèce, du genre et de la famille.

En ce qui concerne la nomenclature, il proclame, avec Lamarck « qu'on ne doit rien sacrifier à la tyrannie de l'autorité et des mauvaises traditions, mais qu'il faut tout accorder à la raison ». En conséquence, il repousse les innovations défectueuses ou même inutiles qui ont été introduites par Linné dans la nomenclature ; il n'hésite pas à rejeter les dénominations fausses, ridicules, incorrectes ou tout à fait insignifiantes, et pour remplacer celles-ci il choisit parmi les épithètes spécifiques données à chaque espèce, celle qui convient le mieux à la plante qu'il s'agit de nommer, sans aucun égard pour la priorité conventionnelle que certains législateurs ont voulu imposer aux botanistes. Lorsqu'il n'a pas trouvé un nom convenable parmi les synonymes, il a créé un nouveau nom.

Tout en reconnaissant la justesse de plusieurs des reproches adressés par Bubani aux créateurs de la nomenclature moderne, nous estimons que l'auteur de la *Flora pyrenæa* a quelquefois poussé trop loin la rigueur de sa logique réformatrice, en remplaçant des noms génériques en usage depuis plusieurs siècles par des noms inventés par lui ou par des synonymes tombés en désuétude. La liste suivante donnera une idée des changements proposés :

NOMS USITÉS.	NOMS PROPOSÉS.
Anchusa.	Buglossum Dioscor.
Alkanna.	Onochiles Dioscor.
Parietaria.	Helxine Dioscor.
Thelygonum.	Cynocrambe Dioscor.
Viscum.	Stelis Théophr.
Erythræa.	Libadion Pline.
Coris.	Alus Pline.
Glechoma.	Chamæclema Cordus.
Hippuris.	Limnopeuce Cordus.
Nepeta.	Cataria Matthiolo.
Galeopsis.	Tetrahit Lobel.
Scutellaria.	Cassida Colonna.

NOMS USITÉS.	NOMS PROPOSÉS.
Myrica.	Gale J. Bauh.
Thesium.	Linophyllum Pontedera.
Centunculus.	Anagallidastrum Micheli.
Horminum.	Pasina Adanson.
Sideritis.	Fracastora Adanson.
Empetrum.	Chamætaxus Schæffer.
Cynanchum.	Sarmasikia Bubani.
Lycopsis.	Buglossites —
Erinus.	Dortigœa —
Melampyrum.	Marinellia —
Melittis.	Cenonea —
Glaux.	Vroedea —
Hippophaes.	Argussiera —
Polycnemum.	Rovillia —
Amarantus.	Galliaria —
Callitriche.	Stellina —

Il est certain que les auteurs modernes ont changé la signification de plusieurs noms empruntés à la nomenclature des écrivains de l'Antiquité. *Hippuris* était le nom des Prêles (Equisetum), *Coris* celui d'une espèce d'*Hypericum*, *Horminum* celui d'une Sauge. On appelait *Thelygonum* les Mercuriales à fleurs femelles et *Arrhegonum* les Mercuriales à fleurs mâles. Le *Daphne* des Grecs était le *Laurus nobilis*, le *Rhododendron* était le Laurier-Rose (*Nerium Oleander*), *Androsaces* une Algue marine, *Bromos* l'Avena sativa, *Briza* le Seigle (*Secale cereale*). Assurément le terme *Zea* n'était pas appliqué à la Graminée américaine que nous appelons Maïs, mais bien à une sorte de *Triticum* ; celui d'*Onothera* ou *Onagra* ne servait pas à désigner une autre plante américaine, mais bien un Epilobe hérissé de poils. La *Caltha* de Columelle, de Virgile et de Pline était notre Souci (*Calendula arvensis*). Enfin, d'après Pline, *Myrice* et *Tamariæ* sont deux termes désignant les mêmes plantes.

Il n'y a pas lieu d'espérer que les botanistes se décident à mettre d'accord leur nomenclature avec les anciennes traditions ; quelques-uns concéderont qu'on a eu tort d'abandonner celles-ci, mais ils s'empresseront d'ajouter qu'il est impossible de revenir sur les faits accomplis, parce que les inconvénients qui résulteraient du bouleversement de la nomenclature seraient beaucoup plus grands que les avantages du rétablissement des susdites traditions. Au surplus, la légitimité de quelques-unes des restitutions faites par Bubani est très contestable, parce

que, par suite des progrès accomplis dans la science taxinomique, les genres des botanistes modernes n'ont pas la même compréhension que ceux des anciens naturalistes. En outre, parmi les noms génériques repoussés par Bubani, il en est plusieurs dont il est impossible de déterminer exactement l'attribution à un groupe de plantes. Aucun commentateur n'est parvenu à découvrir l'ancienne signification des noms génériques suivants : *Cynanchum*, *Glaux*, *Erinus*, *Melampyrum*, *Empetrum*, *Hippophaes*, *Polycnemum*, *Amarantus*, *Nepeta*, *Galeopsis*, *Sideritis*, *Anchusa*, *Lycopsis*, *Centunculus*, *Thesium*. Par conséquent, on n'a pas le droit de soutenir que les botanistes modernes ont méconnu la tradition lorsqu'ils ont donné conventionnellement un sens précis à ces dénominations obscures.

Enfin, comme l'avaient déjà dit Tournefort, Adanson et Lamarck, il ne faut accorder aucune importance à la signification des noms génériques, parce qu'il est impossible de trouver, surtout pour les genres riches en espèces, des dénominations indiquant un caractère commun à toutes les espèces. C'est pourquoi les susdits naturalistes ont déclaré que les meilleurs noms génériques sont ceux qui n'ont pas de signification phytologique. Celle-ci est, au contraire, la qualité essentielle des épithètes spécifiques,

Ces réserves faites relativement à la partie onomastique, nous nous plaisons à constater que l'ouvrage de Bubani contient des renseignements très instructifs sur la bibliographie afférente à chacune des espèces énumérées ainsi que des remarques souvent fort judicieuses sur les caractères d'un grand nombre de celles-ci.

En ce qui concerne les indications géographiques, Bubani n'a cité ordinairement que les localités où il a vu lui-même les plantes ou celles d'où il a reçu des spécimens authentiques par l'intermédiaire de ses correspondants, Delort, Xatart, Massot, Penchinat, Naudin, Timbal-Lagrange, G. Gautier, Deville, de Girard, Darracq, Noulet, G. Sacaze, P. Boileau, Duchartre, Philippe, Manceau, Coder, Campdera, Uriarte, Vayreda et Bolos.

Cette prudence paraîtra excessive à quelques botanistes qui estimeront peut-être que Bubani aurait pu utiliser les documents épars en plusieurs ouvrages et dans les récits d'herborisation publiés dans les Bulletins de plusieurs Sociétés savantes,

mais Bubani était devenu défiant après avoir constaté les erreurs contenues dans les ouvrages de Picot de la Peyrouse et de Pourret. Quelle eût été son indignation s'il avait connu certaine *Histoire naturelle des Pyrénées-Orientales* remplie de fausses indications ? Heureusement, grâce aux persévérantes recherches de notre collègue, M. Gaston Gautier, nous avons actuellement un catalogue exact des richesses végétales de ce département.

Ne voulant pas courir le risque de contribuer à la propagation de l'erreur, Bubani a préféré se borner à ne donner que des indications certaines, laissant à d'autres le soin de compléter, avec la même rigueur, le cadre de la géographie botanique de la région pyrénéenne. Tel quel, son ouvrage sera consulté avec grand profit par tous les botanistes qui désirent étudier la Flore de cette intéressante partie de notre pays ; ils sauront gré à M. Penzig qui a bien voulu se dévouer à la tâche de publier cette œuvre utile.

D^r St-L.